

Olivette Infos

Bulletin des oléiculteurs et des passionnés de l'olivier

EDITO

Notre Assemblée Générale vient de se dérouler à Volx ce samedi 27 avril au Musée de l'Olivier où son propriétaire Mr Olivier Baussan nous a accueillis, et a ouvert la réunion par un mot d'accueil chaleureux, pour nous rappeler que ce lieu était aussi un peu le nôtre. Il en a profité pour parler de la fête de la Pistache, de l'olivier et de l'amande qui se déroule à Valensole où nous sommes présents depuis sa création et qui fêtera sa troisième année au cours de cet automne prochain. Un grand Merci aussi à l'équipe du musée pour son accueil et sa disponibilité. La réunion s'est déroulée devant une soixantaine de personnes. Puis nous avons eu droit à une conférence sur l'olivier « L'Olivier face au changement climatique » par Christian Pinatel. Il nous a démontré la résistance à la chaleur de nos oliviers, grâce à leur positionnement géographique pour les Alpes de Haute Provence. Ces fortes augmentations de températures dans l'avenir vont contribuer en premier à affaiblir le monde de la mouche de l'olive ou d'autres prédateurs. Il nous a illustré la forte résistance de l'olivier dans un milieu très sec, où ses voisins chênes blancs ouverts déperissent progressivement, lui résistera mieux à ce climat Méditerranéen. Cette conférence a ouvert de nouvelles portes. En plus, l'image de fond de son ordinateur représentait des dunes de sable à perte de vue, cela était prémonitoire. L'olivier aime la chaleur, mais sans eau, sa croissance et sa production d'olives a vite atteint ses limites.

Nous en venons maintenant à la troisième partie de l'AG. C'est la présentation du livre de recettes par Florianne Motch diététicienne nutritionniste sur « La cuisine autour de l'huile d'Olive ». Parler du livre de Florianne Motch sur la Cuisine autour de l'Huile d'Olive, c'est parler en premier de la personne. Déjà la rencontre fut une belle histoire. Le Groupement venait à peine de déménager rue Grande à Manosque. Il y a maintenant quelques années. Elle vint frapper à la porte de notre nouveau local pour nous proposer ses recettes à base d'huile d'olive. Elle avait fait la démarche pour nous rencontrer, elle était curieuse. Par la suite elle allait nous surprendre. Son travail de base dans sa vie professionnelle était d'accompagner des personnes en cure thermale vers une meilleure hygiène alimentaire. Progressivement dans notre revue « Olivette Infos » des recettes furent publiées. Elles prirent leur place puis les photos des plats apparurent. Nos lecteurs nous ont envoyé des messages de félicitations, souvent venant du monde féminin. Nous étions très surpris, pas du tout habitués à cette nouvelle rubrique. Cela nous changeait des questions habituelles sur la taille, la fertilisation, les maladies de nos chers oliviers, enfin la routine. On savait y répondre. Mais là nous étions perdus. La chronique culinaire avait pris sa place dans notre journal. On venait de trouver une perle. Vous pouvez acquérir le livre mais surtout pas la perle pour la somme de 10 euros, frais de port offerts. Voir la feuille annexe dans le journal pour la commande.

Lors de cette AG trois personnes ont désiré rentrer dans le bureau, surprise inattendue et agréable. Nous sommes en train de préparer une fête sur le Mont d'Or pour la fin septembre avec le CIQ de Quartier du Mont d'Or qui est l'instigateur, avec d'autres associations de Manosque. En attendant, bon travail dans vos oliviers.

Alain Roux

LA POROSITÉ DU SOL



Les goutteurs arrachent les arbres

Plusieurs cas cette année d'oliviers de quelques années arrachés par un coup de vent.

L'irrigation avec un seul goutteur par arbre, encourage les racines d'un seul côté. Si un coup de vent le pousse dans le même sens, l'arbre est plus sensible à l'arrachement.



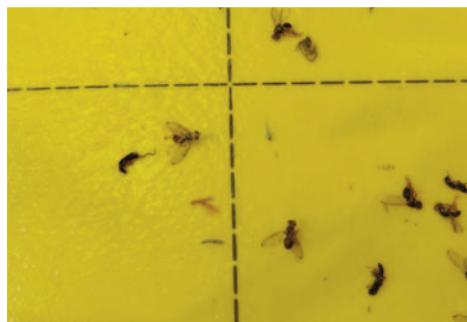
Pour une irrigation au goutte à goutte, installez toujours au moins 4 goutteurs par arbre et/ ou améliorez la porosité de votre sol pour que leurs racines plongent en profondeur (voir le dossier dans ce numéro)

Piégeage mouche

Depuis le mois de mars ceux qui ont des pièges à mouche ont sûrement observé que de nombreuses mouches y étaient capturées.

C'est normal : les mouches qui ont passé l'hiver sous forme de pupe dans le sol, ont terminé leur nymphose en mars, elles sortent et cherchent à se reproduire on les trouve dans les pièges en abondance comme chaque année au printemps.

Pas d'inquiétude pour le moment, il n'y a pas d'olives à piquer. Le nombre de mouches au printemps ne nous donne aucune indication quant au nombre de mouches pour l'été prochain.



Mouche au printemps



Attention aux pièges qui restent plusieurs années dans les arbres et qui finissent par étrangler les branches.

IA pas de soucis

C'est une communication qu'on voit se développer dans tous les salons agricoles et sur les plateformes professionnelles, dernièrement c'est un projet Portugais où s'associent université, ministère et quelques sociétés privées (1) qui s'illustre : « Traditionnellement, la gestion des cultures repose sur la perception subjective des agriculteurs, ce qui peut conduire à une gestion inefficace des ressources ». C'est la terminologie politiquement correcte utilisée par les marchands pour dire que les agriculteurs sont tous un peu cons. Mais pas d'inquiétude, ils sont là, et, ça tombe bien, ils ont justement des trucs à vous vendre, des trucs qui visent « à révolutionner la gestion de l'oléiculture, en vue d'une agriculture plus efficace et durable, en utilisant la technologie et l'innovation pour optimiser la gestion des ressources agricoles ».

Dans ce projet (mais c'est un projet parmi tant d'autres) l'objectif est de « développer une plateforme robotique terrestre et une aérienne, toutes deux autonomes, qui permettent d'estimer avec précision et haute résolution spatio-temporelle les paramètres clés de l'olive, tels que la future récolte,

l'eau et l'état nutritionnel de la culture, ainsi que l'état de maturation des fruits, grâce à l'intelligence artificielle ». En clair, ils veulent mettre des drones et des robots à roulettes dans les vergers pour compter les olives et pour que ces robots disent à d'autres robots ce qu'il faut faire pour avoir encore plus d'olives. L'oléiculteur n'aura plus qu'à profiter de la vie, tranquillement installé sur sa terrasse, supervisant, depuis son smartphone, le ballet des machines, qui dans son verger, travaillent pour sa prospérité.

Aucune raison d'être sceptique ! la preuve c'est que dans leur communication ils ont mis les mots « système innovant », « vert », « précision », « efficacité » et surtout le mot magique, celui qui emporte tout : « intelligence artificielle »... alors vous voyez, IA pas de soucis à se faire.

(1) Source Olimerca, il s'agit ici du projet OlivarIA dirigé par l'Université de Huelva, avec la participation de l'Institut National de Recherche Agricole et Vétérinaire (INIAV) du Portugal, du Ministère de la Défense-Centre d'expérimentation INTA d'El Arenosillo, Nuestra Señora de la Oliva SCA et Bolschare Agriculture, LDA. Il cible exclusivement les vergers d'oliviers en haute densité récoltés à la vendangeuse.

Communication

Quand on ne sait plus comment communiquer pour vendre son huile, son nom : « La Puissante », son label : « 100 % olives gorgées de soleil ».



BIOTEC sarl
Amendement organique
Fumier de mouton

04300 Saint-Martin-les-Eaux
Tél. / Fax : 04 92 72 62 34
Portable : 06 08 06 38 13



Groupement des
Oléiculteurs de
Haute-Provence
et du Luberon

39 rue Grande, 04100 Manosque
04 92 71 00 70
goipl@oleiculteurs.com
www.oleiculteurs.com

Directeurs de publication : A. Roux et A. Bersegol
Rédacteur : A. Siciliano - alex@oleiculteurs.com
Impression : IRC Manosque - 04 92 75 25 38

Reproduction autorisée sous réserve de mentionner l'origine.
Imprimé sur papier recyclé

Association membre du réseau CIVAM.
Tirage à 650 exemplaires
Diffusion par courrier aux membres de l'association.

Abonnement / adhésion : 29€ - 6 numéros/an






Syndicat de l'AOP Haute-Provence.
www.aochuhiedolive-hauteprovence.com

Desherbants chimiques

Des desherbants chimiques sont encore disponibles sur le marché, y compris pour les oliviers. Mais derrière le nom de desherbant, des produits bien différents. Si sur le fond il y a quand même une aberration à vouloir utiliser des produits qui détruisent les végétaux pour faire pousser d'autres végétaux (nos oliviers), un petit point sur la réglementation et les stratégies de communication des marchands de produits est peut-être nécessaire.

Les desherbants chimiques et toxiques

Il s'agit ici de la catégorie des « desherbants classiques » ayant un classement toxicologique qui les rend dangereux pour l'applyateur comme pour l'environnement.

Il y a 5 molécules dans cette catégorie que l'on retrouve dans une trentaine de noms commerciaux :

- le Carfentrazone-éthyl est classé comme « dangereux », on le trouve dans les produits comme Spotlight. Il agit par contact direct et peut causer des dégâts aux écorces des jeunes arbres. Si certains l'utilisent pour éliminer les repousses d'oliviers il ne faut pas qu'ils s'étonnent de voir leurs arbres en moins bonne santé l'année suivante.
- le Flazasulfuron est vendu dans des produits comme Katana, il est classé « très dangereux pour les organismes aquatiques avec des effets à long terme ». Il a un effet herbicide sur tous les types de végétaux avant ou après leur levée. Comme il laisse des résidus longtemps dans le sol, la réglementation interdit de l'utiliser moins de 45 jours avant la récolte, mais je vous conseille de ne pas l'utiliser du tout.
- le Fluazifop-p-butyl, dans les produits comme Fusilade, est systémique et ne cible que les graminées, mais c'est surtout son classement dans la catégorie « Cancérogène, reprotoxique et mutagène » qui devrait le faire éviter à tous.
- le Fluroxypyr, disponible dans les produits comme Tidex, est un herbicide systémique sur dicotylédone. Ce n'est pas le pire mais il ne doit surtout pas être utilisé dans les oliviers s'il y a des rejets de souche.
- le Glyphosate, enfin, la star des médias, il représente à lui seul un tiers des ventes de produits phyto. dans le monde ! Pour les oliviers il est encore disponible dans des produits comme Round Up Flash plus (voir l'encadré ci-dessous). Son classement toxicologique n'est pas plus mauvais qu'un autre mais son imprégnation dans tout notre environnement (eau de consommation, vêtements, urines...) devrait le faire éviter.

Tous ces produits sont réservés aux détenteurs de certiphyto, les professionnels, ils ont tous des contraintes d'utilisations fortes, en lien avec leur toxicité : l'application doit être limitée uniquement sur le rang, généralement 1/3 de la surface maximum et les mesures de protections de l'applyateur doivent être scrupuleusement respectées : combinaisons jetables, sur-bottes, masques de protections avec filtres, des distances minimales d'application avec les haies, les points d'eau, les zones de passage...

Les desherbants bio

L'acide pélargonique est un produit extrait des pélargonium (géranium) qui a un effet herbicide. Issu de produits naturels il est utilisable en bio et dans les jardins. Pour les professionnels il est classé « produit de bio-contrôle ». Il n'est pas classé dangereux, ni pour l'applyateur, ni pour l'environnement (même s'il faut se protéger parce qu'il est irritant pour la peau et les yeux). Mais pour une efficacité optimale, il faut être plus soigneux qu'avec les produits chimiques : traiter sur les herbes jeunes, quand les températures sont autour de 15-20 °C et qu'il y a une bonne humidité du sol. L'acide pélargonique est peu rémanant les herbes reviennent donc vite après le traitement. Ce n'est donc pas une solution miracle d'autant que les produits à base d'acide pélargonique sont onéreux et les oliviers en général ne nous rapportent pas assez pour un tel coût.

Round-up vous fait tourner en rond

Round-up est le nom de produit desherbant le plus connu. Décrié par les uns pour ses effets cancérogènes, sacré par les autres qui ne voient pas comment s'en passer, il est difficile de se faire une idée, d'autant que la stratégie de communication sur ce produit consiste depuis 40 ans à jouer sur tout le tableau. Comment ? C'est facile, ils ont déposé « Round up » comme un nom de marque. Du coup ils peuvent vous vendre des produits qui n'ont rien à voir les uns avec les autres mais avec écrit « Round-up » en gros sur l'emballage. Par exemple : « Round up flash plus » est un desherbant pour les professionnels réservé aux détenteurs du certiphyto, qui contient du glyphosate, et qui est classé « Toxique » et cancérogène probable. Alors que « Round up desherbant jardin » qui est vendu à tout public en jardinerie, contient de l'acide pélargonique. Leur toxicité n'est pas du tout la même, leur efficacité pour détruire les plantes non plus, pourtant les deux ont écrit en gros Round up sur leur emballage. Vouloir comparer ces produits c'est comme de vouloir comparer un vélo électrique Peugeot et un SUV Peugeot, c'est la même marque mais ça n'a rien à voir.



Mais au fait, pourquoi supprimer l'herbe ?

L'herbe c'est bien, ça fait de la matière organique, ça améliore la vie du sol, la fertilité à long terme, la stabilité du terrain, elle limite les risques d'érosion, elle tamponne les températures extrêmes, elle favorise les vers de terre...

Mais l'herbe a aussi quelques inconvénients, dont le principal est la concurrence en eau. Au printemps et à l'automne, si la pluviométrie est insuffisante, l'herbe concurrence les oliviers. De façon plus secondaire, on peut aussi lui reprocher de favoriser l'installation de campagnols (problème pour les jeunes plantations) ou d'entretenir une humidité qui peut favoriser les maladies des feuilles sur les branches basses...

La suppression de l'herbe est donc une préoccupation sérieuse pour tous les terrains où les oliviers risquent de manquer d'eau au printemps et à l'automne. Les oléiculteurs qui ont leurs oliviers en terrain sec doivent se préoccuper de la suppression de l'herbe au moins autour des troncs et au moins les années de sécheresse.

Pour les alternatives au desherbage chimique, consultez le ficher réduire les herbicides en vergers d'oliviers sur notre site internet ou là, et jetez un œil à la chouette vidéo réalisée par les oléiculteurs corses : lien à retrouver sur notre site internet.

www.oleiculteurs.com

Réduire les herbicides en verger d'oliviers

Pourquoi réduire les herbicides ?

Les herbicides permettent de détruire les herbes qui gênent parfois les oliviers. Ils offrent dans certaines cas des avantages mais aussi des inconvénients importants. Cette fiche pratique a pour objectif de vous aider à réduire l'usage des herbicides en proposant les solutions alternatives, en réduisant et limitant pour vos oliviers :

Les herbicides

C'est plus rapide mais...



Risque de phytotoxicité

Ruisseaulement de la pluie

Stérilisation du sol

Compactation de la terre

Asphyxie racinaire

Contamination des eaux

Travail du sol & enherbement

C'est plus long mais...



Pénétration de l'eau

Augmentation de la MO'

Meilleure porosité du sol

Aération favorable aux racines

Taux d'humus qui augmente

Matière Organique

Conseil de saison mai - juin 2024

Dur dur de se faire une idée sur l'année en cours.

Janvier et février ont vu des froids légers et des pluies raisonnables qui ont bien rechargé les sols. Fin février tout allait bien.

En mars, les pluies régulières ont accompagné idéalement les démarriages de végétation. Ceux qui avaient apporté les engrais (comme préconisé dans nos colonnes) avaient début avril toutes les raisons d'être optimistes. Certes il y avait 10-15 jours d'avance, mais les bourgeons floraux étaient superbes et les jeunes feuilles prometteuses.

Mais à la mi-avril arrive une vague de froid qui commence par quelques matins qui flirtent avec la barre des 0°C puis 2 ou 3 matins qui plongent en-dessous du seuil fatidique.

Les boutons floraux, tendres et fragiles supportent mal les gelées et sur certains secteurs ce sont des -2 ; -3 et parfois -4°C qu'ont connu les arbres. Impossible, pour le moment, de tirer les conclusions de cet événement. D'une part, les bourgeons floraux légèrement gelés ne laissent pas voir de différences avec les bourgeons indemnes. D'autre part, sur un même arbre, on observe le 24 avril des bourgeons gelés sur les branches du bas et des bourgeons sains sur les branches du haut. Pourtant les uns vont avorter le mois prochain alors que les autres vont donner des fleurs.

Pour l'oléiculteur, rien d'autre à faire que de croiser les doigts et de surveiller la floraison-nouaison du mois de juin et surtout début juillet.

Après les gels l'application d'engrais foliaires et/ou l'irrigation ont pu aider les arbres à reprendre le dessus mais il est à craindre des dégâts importants.



Le centre des bourgeons est devenu terne, grisâtre, légèrement translucide... le gel a peut-être touché les pistils et étamines.

Fertilisation et amendement.

En mai et juin il n'est plus temps d'apporter des engrais ou amendement, normalement vous l'aviez fait plus tôt. En revanche, pensez à broyer l'herbe ou la biner avant les grosses chaleurs.

Irrigation et économie d'eau.

C'est en mai et juin que les oliviers ont les plus gros besoins en eau.

Si vous pouvez arroser, profitez-en, mais faites-le sérieusement. Pour déterminer vos modalités d'arrosage, il faut connaître :

1- La capacité de votre sol (profondeur, taux d'argile, de cailloux), pour simplifier on va compter une capacité de stockage de 1 l/m²/cm d'épaisseur de sol. Un sol avec 40 cm de terre va stocker 40 l/m². En Haute-Provence les capacités varient entre 20 et 60 l/m².

2- Il faut ensuite savoir quelle est la surface réellement arrosée : comptez 1 m² par goutteur ou faites le calcul de la surface mouillée par un aspergeur, pour savoir combien d'eau votre arrosage va apporter par m² et par arbre.

3- En déduire la durée d'un arrosage.

4- Pour déterminer la fréquence de vos arrosages, vous devez savoir combien votre arbre va consommer d'eau. Un arbre moyen en Haute-Provence consomme au printemps jusqu'à 40 l/j. Avec la modalité d'arrosage ci-dessus, déduisez la fréquence d'arrosage.

Exemple

1- J'ai un sol de 40 cm de profondeur mais avec 30 % de cailloux : il peut stocker 30 l/m²

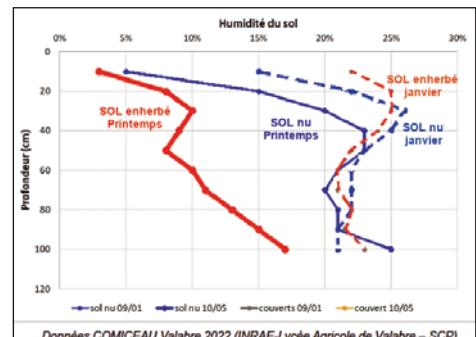
2- J'ai un aspergeur par arbre qui apporte 5 l/m²/h (c'est un aspergeur au débit de 36 l/h qui mouille 7 m² - rayon de 1,5 m)

3- Mon arrosage doit donc tourner 6 h (30/5) et il apportera un total de 6x36 = 216 l par arbre

4- Mes arbres consomment 30 l/j, je peux donc prévoir une fréquence d'arrosage de 7 jours (216/30=7,2)

Attention : déterminer des modalités et fréquences d'arrosage sont plus compliquées qu'il n'y paraît quand on n'a pas pris le temps d'observer son sol. Pour un diagnostic faites appel à notre technicien : alex@oleiculteurs.com . Pour les calculs simples un échange de mail peut être suffisant, pour un diagnostic complet un déplacement sera nécessaire (facturé).

Si vous ne pouvez pas arroser, binez l'herbe pour éviter qu'elle ne consomme l'eau à la place des oliviers.



Essais sol nu VS enherbé et humidité en profondeur

Dans cet essai, nous avons comparé un « sol nu » et un « sol enherbé », en mesurant l'humidité du sol à différentes profondeurs (tous les 10 cm), une première fois en janvier et une seconde fois en mai.

En mai le « sol nu » et le « sol enherbé » sont aussi secs l'un que l'autre mais en profondeur, dès 20 cm, l'écart est important. A 40 cm le « sol enherbé » n'a plus que 8 % d'humidité alors que le « sol nu » en a 22 %, l'herbe du « sol enherbé » a consommé de l'eau.



Travail du sol en couronne

Maladies des feuilles.

Les maladies des feuilles sont fort présentes en Haute-Provence cette année (en lien avec les pluies de mars). Ceux qui ont traité en mars ont généralement des vergers sains, en revanche ceux qui n'ont pas traité du tout ou qui ont des arbres moyennement vigoureux ont vu de nombreuses feuilles tomber. Maintenant il est trop tard pour intervenir avec un cuivre.

Teigne

La teigne a passé un bon hiver dans nos oliviers et les chenilles étaient bien présentes en mars dans les feuilles.



Les chenilles de teigne ont passé du bon temps dans nos feuilles cet hiver.

Poème

ODE A COWBOY

COWBOY, tu viens de nous quitter
T'es parti en cachette
Tu nous vois tous atterrés
Ne parlons pas de ta Claudette

COWBOY, on va tous te regretter
A L'Olivette infos t'étais vedette
Ton étendard tu l'as oublié
T'étais toujours présent à la fête

COWBOY, lors des tailles d'oliviers
Jamais dernier pour l'enquête
Avant Alex déjà tu démontrait
Le pourquoi du comment de la branchette

COWBOY, notre revue faut la préserver
Plus que des vieux dans l'olivette
Trouve-nous des jeunes motivés
Pour la sauver je me répète

COWBOY, notre terre est rare beauté
A quoi servent orgueils et conquêtes
Très peu d'Astres sont habités
Puisqu'on la quitte avec dette

COWBOY, vois les humains se déchirer
Du haut de ta filante nacelle
Invite-les... ! à arrêter
Toi élevé au grade de prophète

COWBOY, la maladie t'a terrassé
Entraîné vers d'autres comètes
Mon départ va te suivre de près
Où vais-je te trouver sur quelle Planète

COWBOY, faudra que tu me pardones
Ça chauffe sérieux sous ma casquette
Garde ton harmonica à tes côtés
Dans l'Univers tu me joueras musette
Je saurai dès lors où te dénicher

COYOTE

La seconde génération, en mai, se développe sur les grappes florales, si vous avez plus d'un rameau sur 10 de touché il est plus prudent d'envisager un traitement. Cette année une nouvelle méthode est disponible pour les professionnels avec certiphoto : Spraytec. Il s'agit de capsules de phéromones à poser dans les arbres. En posant une capsule par arbre, on sature le verger de phéromones de teigne qui empêchent les accouplements de teigne, on parle de technique de confusion sexuelle. Et s'il n'y a pas d'accouplement il n'y a pas de ponte, pas de chenille et pas de dégâts. La méthode a été testée ces dernières années y compris sur des vergers en Haute-Provence avec une très bonne efficacité sur des vergers suffisamment grands. C'est une méthode à utiliser sur des vergers d'au moins 0,5 à 1 ha, il faut compter outre l'achat des capsules (environ 150 €/ha) la pose (2 h /ha) mais aussi l'enlèvement des capsules avant la récolte (2-3 h/ha) pour ne pas se retrouver avec les capsules dans les caisses d'olives (on ne sait pas comment ces bouts de plastique vont se comporter en passant dans les broyeurs, malaxeurs et centrifugeuses du moulin).



Confusion sexuelle teigne

La solution d'un traitement avec produit à base de BT reste tout à fait raisonnable aussi, ce sont des traitements bio et accessibles aux professionnels comme aux amateurs. Mieux vaut réaliser deux applications à 8-10 jours d'intervalle, la première vers les 15-20 mai et la seconde vers les 25-30 mai (pour aglandau en Val de Durance)

Attention psylle

Chaque année en mai et juin les appels téléphoniques sont nombreux, d'oléiculteurs inquiets des amas cotonneux sur leurs oliviers. Pas d'inquiétude, ces amas ce sont des larves de psylles qui ne causent pas de dégâts significatifs aux oliviers.



L'amas cotonneux caractéristique, au milieu se cache une larve de psylle.



Larve de psylle partiellement débarrassée de l'amas cotonneux.

Jardinerie Claude



Tout pour l'entretien
et la récolte de vos oliviers
Sécateurs,
matériel d'arrosage,
traitement, amendement...

04700 Oraison - Tél. 04 92 79 89 30



LA CUISINE AUTOUR DE L'HUILE D'OLIVE

PAR FLORIANNE MOTCH
DIÉTÉTICIENNE NUTRITIONNISTE

ÉDITÉ PAR LE GROUPEMENT DES OLÉICULTEURS
DE HAUTE-PROVENCE ET DU LUBERON



GROUPE PROVENCE SERVICES

APPROVISIONNEMENT POUR L'AGRICULTURE

Manosque : 04 92 70 13 30
Oraison : 04 92 78 60 13
Valensole : 04 92 74 80 40

La porosité de votre sol détermine sa fertilité

Par A. SICILIANO

Vous avez de la mousse à la surface de votre sol ? Vous avez du mal à faire un trou à la pioche ? Quand vous démarrez un motoculteur il avance sans jamais rentrer dans la terre ?... Dans tous ces cas, votre sol manque de porosité, ce dossier est fait pour vous.

Un terrain poreux, c'est plus fertile

Avoir un sol poreux est le meilleur moyen d'améliorer sa fertilité et dans le contexte de changement climatique, avoir des sols efficaces et résilients sera déterminant pour l'avenir de nos oliviers.

Un sol poreux stocke plus d'eau et aide les arbres à mieux affronter les étés secs. Pour un sol donné, les zones poreuses retiennent 2 à 3 fois plus d'eau que les zones compactées.

Un sol poreux valorise mieux la pluie, même les petites pluies : c'est un effet éponge. Les sols poreux, même très secs, vont retenir les premières gouttes de pluies alors que sur un sol compacté les premières pluies, ruissent sans rentrer.

Un sol poreux rapporte plus d'eau : les micro-porosités permettent les remontées capillaires du sous-sol vers les racines alors que sur un terrain trop compact, l'eau qui est en bas, reste en bas.

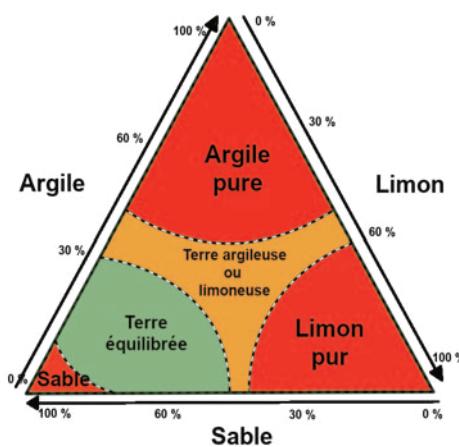
Un sol poreux accueille plus de vie : champignons, bactéries, vers de terre... participent à la fertilité de votre terrain et ne vous coûtent pas un euro. Dans les sols compacts ils ne se développent pas ou mal. Dans un sol poreux l'activité biologique est forte et la minéralisation naturelle importante. Dans un sol compact, la fertilité de votre terrain dépend seulement des engrains que vous avez achetés.

Un sol poreux isole : en été, en pleine canicule la température au sol peut dépasser les 40 °C. Si votre sol est poreux, la température diminue vite dès les 3-4 premiers centimètres, évitant les brûlures pour les micro-organismes et les racines.

Un sol poreux facilite le développement des racines. Les racines font un « effort » pour pousser, si le sol qui les entoure est dur elles doivent sécréter plus d'acides organiques et s'allongent moins. Dans un sol poreux, elles dépensent moins d'énergie et sont plus efficaces pour l'arbre.

L'auto-compaction : évolution naturelle

Tous les terrains ont tendance sous leurs propres poids à se compacter. Cette auto-compaction est accélérée sur les terrains argileux, calcaires et pauvres en matières organiques. Au plus votre terrain est argileux et calcaire au plus il sera sensible au tassement et à l'auto-compaction.



L'analyse de terre vous indique le taux d'argile de votre terre. Pour l'olivier, 10 ou 15 % sont idéaux. Au-delà de 30 % le taux d'argile est pénalisant, au-dessus de 40 % il est rédhibitoire.

Même les terrains sableux, caillouteux et équilibrés en calcaire s'auto-compactent, moins vite que les terrains argileux mais avec le temps ils peuvent devenir de vrais bétons.

Heureusement dans la nature il y a une décompaction naturelle assurée d'un côté par les petites bêtes : les vers de terre, les insectes fouisseurs et les champignons qui se développent dans la terre. Et d'un autre côté par les racines des herbes et de nos arbres qui participent à la décompaction du terrain. Évidemment pour les uns comme pour les autres, ce décompactage représente un effort et une dépense d'énergie, si vous comptez sur les oliviers pour décompacter votre sol il faudra les nourrir plus et mieux pendant quelques années.

Votre terrain est-il encore assez poreux ?

Tous nos vergers en Haute-Provence ont trop de calcaire : c'est le premier facteur limitant de nos sols, il accélère l'auto-tassement. Si en plus il y a peu de vers de terre, trop d'argile et des canicules estivales, vos oliviers sont à la peine. Pour savoir s'il vous faut envisager des travaux d'aération, déterminez dans quelle catégorie est votre terrain puis confirmez-le en faisant quelques trous de sondage.

Catégorie 1 : argilo-calcaire et terres blanches, si en plus du calcaire, vous cumulez : un taux d'argile important (plus de 20 % ou observation de terre collante), et un taux de matière organique faible (moins de 2 % ou terre blanche ou claire), alors votre terre s'auto-compacte fortement, vous devez adopter au plus tôt une stratégie de décompaction, voir ci-dessous.



Plantation sur un sol argileux, l'autocompaction est forte.

Catégorie 2 : argilo-calcaire moyen, si vous cumulez un taux d'argile intermédiaire (autour de 20%) et qu'il y a beaucoup de cailloux, plus de 20 %, l'apport régulier de matières organiques peut être suffisant avec une décompaction tous les 10 ou 15 ans.

Catégorie 3 : terres franches, si vous avez un taux d'argile bas (moins de 20%) des cailloux et une terre sombre avec un taux de matière organique supérieur à 4 %, profitez de votre chance. La décompaction est probablement inutile. Entretenez ce bon potentiel en suivant simplement les conseils « Garder une bonne porosité ».



Testez l'infiltation : délimitez un carré de 1 m², versez un arrosoir de 10 l, l'eau doit s'infiltérer sans aucun délai, ni ruisseler à la surface. Sur cet exemple il a fallu plus d'une minute pour que l'eau pénètre, la décompaction est indispensable.

Faites le test du boudin

Prenez une petite poignée de terre, enlevez les graviers et mouillez-la. Si vous pouvez faire un joli boudin, c'est que votre terre est argileuse (probablement plus de 20%), le risque de perte de porosité est important.

« Mettre des engrais ou de l'eau sur un sol trop compact, ça ne servira à rien. »



Deux types de terre : l'une argileuse, elle forme un boudin, l'autre équilibrée, est grumeleuse et poreuse.

Pour garder une bonne porosité

Les apports de matières organiques sont le principal moyen de garder de la porosité dans nos sols. Fumiers, compost et broyats de branches devraient être systématiquement épandus dans les oliviers : 1 à 2 kg de matières organiques par m² devraient être la norme pour les terrains en coteaux.

L'indispensable broyage des branches

Sur des arbres vigoureux et bien taillés, le broyage des branches et le broyage de l'herbe sont parfois suffisants pour entretenir une bonne porosité. Mais sur les terrains plus secs, plus pauvres, il faudra en plus importer des fumiers ou composts.

Pour garder une bonne porosité adoptez quelques règles simples :

Règle 1 - si la terre est humide je ne circule pas dans le terrain. L'eau agit un peu comme un lubrifiant pour les particules de sol, au plus c'est humide au plus les particules vont glisser les unes contre les autres et se serrer. Si vous roulez sur un terrain mouillé, les particules vont se tasser, vous aurez compacté votre sol ! A la prochaine pluie il absorbera moins bien l'eau et les micro-organismes auront plus de mal à y vivre.

« Il suffit d'une fois »

Si par exemple, l'année d'une bonne récolte vous avez voulu rentrer sur le terrain avec la voiture ou la remorque pour charger vos caisses d'olives facilement. Sous les pneus, des bandes de terre se sont compactées ce jour-là. Si vous ne faites rien, elles peuvent

rester compactées pour plusieurs décennies.

Règle 2 - je réduis le nombre de passages : au moins souvent on passera au moins il y aura de tassement et de perte de porosité.

Règle 3 - je circule toujours au même endroit. On imagine souvent que l'on va « répartir le tassement » en passant une fois d'un côté et la fois suivante de l'autre côté. C'est une erreur courante qui conduit à un tassement généralisé du terrain. Le premier passage d'un engin compacte 60 à 80 % du potentiel de compactage, le second passage représente environ 20 % supplémentaires, les passages suivants n'aggravent plus guère la situation. Certes le mal sera fait sur ces bandes de roulement mais le reste du terrain gardera toute sa porosité. Choisissez vos zones de circulation (le plus loin possible des troncs) et n'en sortez pas.



Compactage sous les passages de roues



Un tracteur moyen a un effet de compactage sur parfois plus de 20 cm d'épaisseur.

Garder une bonne porosité

Circuler le moins possible dans le verger, choisir des zones de passage, circuler dans le verger quand le sol est sec, réduire la pression des pneus et augmenter leur largeur.

Pour restaurer une porosité perdue

Après qu'une terre ait perdu sa porosité, que ce soit par auto-tassement ou compactage mécanique, il est plaisant d'imaginer qu'elle va retrouver une belle porosité naturelle si on « la laisse tranquille ». C'est

mignon et romantique de penser que la nature va réparer nos erreurs ou celles de l'oléiculteur précédent, mais ce n'est quasiment jamais le cas sur des terroirs méditerranéens.

« Une terre ne se décompacte pas toute seule ! »

Si votre sol a été compacté par des engins ou par le temps, vous allez devoir travailler dur pour le remettre en état. Choisissez une ou plusieurs des stratégies possibles :

- Décompactation « végétale » : l'engrais vert est le plus efficace. C'est un travail délicat et important mais toujours très efficace pour le sol. Semez un engrais vert qui va pousser un printemps ou un automne et qui sera enfoui l'année suivante. C'est la solution la plus efficace, c'est assez rapide (sur une année quand même) et avec un résultat assez pérenne. C'est la solution idéale en exploitation agricole ou en oliveraie irriguée par aspersion. Choisissez un mélange graminées-crucifères ou graminées-légumineuses et préférez un semis d'automne en septembre même si la récolte risque de l'abîmer.

Mais attention, pour réussir le semis, il faut : préparer le sol, semer et arroser (aspersion ou une bonne pluie). En colline et sans matériel c'est très difficile. Si au final tout a bien poussé, la saison suivante il faudra : broyer-enfouir ou couper-laisser en paillage.

- Décompactation « animale », le paillage : compter sur les vers de terre, les insectes et micro-organismes du sol ça marche bien mais c'est lent, voire très lent si vous ne pouvez pas arroser. Apportez un paillage dans les zones à décompactier : broyat des branches, herbe, pailles... sur au moins 10 cm d'épaisseur. Ne roulez plus sur cette zone et idéalement arrosez-la s'il fait trop sec. Si vous ne pouvez pas arroser, aménagez le terrain pour que l'eau de pluie ruisselle vers le paillage (butes, rigole, revers de terre...).

Un bon paillage avec un mélange de branches broyées, d'herbe et de fumier sous aspersion permet un décompactage en 2 ou 3 ans. Mais sur un terrain sec le décompactage sera long (5 à 10 ans), et un paillage avec seulement du broyat de branches d'oliviers n'est pas très actif, mieux vaut y associer du broyat d'herbe ou des engrais.



Un apport généreux qui assure une pousse des arbres même sans irrigation

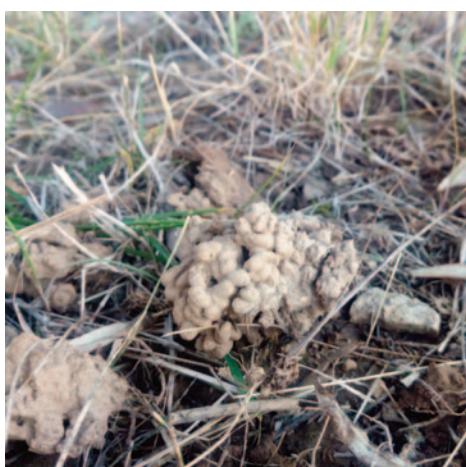
La porosité de votre sol détermine sa fertilité (suite)

- Décompactation « mécanique », le travail du sol : c'est le plus rapide mais aussi le moins pérenne sur terrain argileux. Pour un décompactage mécanique complet il faut prévoir un passage de tracteur avec une sous-soleuse (1 ou 2 dents) en milieu de rang, le plus loin possible des troncs et à 40-50 cm de profondeur. Puis un passage de disque ou bineuse ou motoculteur pour la couche superficielle (10 cm maxi).



L'année d'intervention des racines vont être coupées, c'est pénalisant pour les arbres mais ils en bénéficieront l'année suivante. Sur un terrain compact depuis plus de 10 ans mieux vaut décomacter une rangée sur deux. Et décomacter l'autre rangée 1 an ou 2 ans plus tard. Attention, un décompactage mécanique est à double tranchant : certes il décompacte mais il perturbe aussi le sol et peut le déstructurer s'il est trop profond. Après un décompactage mécanique, le sol va avoir tendance à se re-compacter plus vite qu'avec un décompactage par engrais vert ou paillage.

Pour les petites olivettes et les situations en jardin, un décompactage avec une grelinette peut s'avérer utile et efficace, sans autre inconvénient que de prendre du temps.



Les turricules de vers de terre sont le signe d'une décompactation assurée par les vers.

- Décompactation naturelle, ça ne marche pas souvent : les racines des herbes qui poussent spontanément et le gel (s'il pénètre la terre) vont décomacter les premiers centimètres de sol. Les racines des oliviers aussi. Mais en région méditerranéenne cette décompactation est lente



Terre argileuse, compactée, qui ne respire pas, même l'herbe n'arrive pas à y pousser.

et sur terrain calcaire elle peut être moins rapide que l'auto-compaction du sol.

- Décompactation complète : pour décomacter un terrain dur, l'association d'un décompactage mécanique avec une méthode plus naturelle est l'idéal. Pour un terrain irrigué par aspersion : sous-solage en été, semis d'un engrais vert en septembre, enfouissement en avril de l'année suivante. Pour un terrain sans irrigation : sous-solage en été et apport d'un paillage abondant.

Dans tous les cas, pour décomacter un sol, il faudra du temps et du travail.



Terre caillouteuse et compactée, broyages et paillages sont indispensables

Les porosités

Il ne faut pas confondre les différentes porosités :

- porosité d'assemblage :

porosité globale du sol obtenue soit par un travail du sol, soit par une activité biologique (vers, racines, microbes, insectes). Quand cette porosité est uniforme et se retrouve dans chaque motte de terre, c'est l'idéal, continuez comme ça. On distinguera la porosité visible à l'œil nu : les agrégats sont bien visibles, ils s'écrasent sous le doigt... et la micro-porosité, pas ou peu visible à l'œil.

- porosité fissurale :

c'est celle que l'on voit sur les terrains à tendance argileuse quand ils sèchent et forment des fentes de retrait. Cette porosité n'est pas intéressante en général et elle est plutôt le signe d'un terrain peu adapté aux oliviers.

- porosité tubulaire :

c'est celle qui n'est due qu'aux vers de terre. C'est un signe d'alerte ! Dans ces terres-là, il n'y a plus que les vers de terre qui assurent la porosité. Si vous ne changez rien, il est probable que les vers de terre s'épuisent avec le temps. Dans ces cas-là il faut penser à des engrais verts, des paillages (avec le broyat des branches) ou des enherbements pour quelques années.